***LES DEFIS CHINOIS***

*Eric de La Maisonneuve*

Editions du Rocher, 2019

A

ncien général de division, fondateur et président de la Société de stratégie, Eric de La Maisonneuve fut, une décennie durant, professeur invité à l’Institut de diplomatie de Beijing. Il a publié en 2012 « *Chine. L’envers et l’endroit* »[[1]](#footnote-1), chez le même éditeur, l’un des meilleurs ouvrages du temps sur le sujet.

Il a le bon goût de récidiver et de donner, en introduction, une remarquable analyse de la sinophobie dominante en France, qui voit de légitimes inquiétudes, niées par des « sinolâtres aveugles ou flagorneurs », se muer en fantasmes. Notre arrogance culturelle et le peu d’efforts faits pour comprendre la Chine nous masquent un pays inintelligible hors son histoire longue.

En 1820, il représente le quart de la population mondiale et à peu près autant de la richesse planétaire ; en 1978, 20% de la population et 0,2% des richesses… en 2018, 15,5% de la population et 17% du PIB mondiaux. A Deng Xiaoping, la Chine doit sa renaissance fondée sur trois facteurs essentiels : démographie, économie et une urbanisation qui a déclenché la plus grande migration interne de l’histoire humaine.

Xi Jinping pose sur cette puissance inédite un diagnostic sans concessions qui, formulé par un analyste occidental, serait sinophobie primaire. La sécurité, clé de l’indépendance, est sa priorité absolue, notamment celle des approches maritimes. Le concept général de sécurité et de défense, refondé par Xi, prend désormais en compte l’ensemble des enjeux – intérieurs, cybernétiques, énergétiques – et vise « séparatisme, terrorisme et subversion ». Il s’agit à la fois de desserrer l’étau américain et de créer, face à ce dernier, une sphère d’influence et de sécurité en Asie au profit d’une Chine qui se projette « superpuissance militaire » à l’horizon 2050.

Jusqu’ici puissance de statu quo en matière de relations internationales, elle s’affirme puissance « révisionniste » contestant, à l’unisson de Poutine ou Erdogan, un système occidental en déclin mais jouant encore au matamore sous hégémonie américaine. Pari risqué, mettant en jeu l’architecture future de la planète, les Nouvelles Routes de la soie (BRI) visent à mondialiser le développement économique chinois, et commandent désormais une politique étrangère et de sécurité, incompatible avec le système-monde sous obédience de Washington.

Défi aux lois économiques, l’original « socialisme de marché » chinois résiste aux pronostics pessimistes des spécialistes. L’immobilier (45% du PIB), fruit de l’urbanisation, est le moteur d’un développement qui a généré une classe moyenne de 120 à 150 millions de membres… et une corruption endémique. Le modèle investissements étrangers/exportations doit être revu au profit de la montée en gamme, le marché intérieur, la relocalisation vers le centre et l’ouest, les nouveaux marchés…L’environnement est en péril, l’endettement et les inégalités augmentent : il faut, certes, une croissance soutenue mais soutenable socialement, un modèle plus libéral et plus social.

Mise au placard par Deng Xiaoping, l’idéologie en est ressortie depuis 2013 ; un pouvoir mêlant léninisme et mercantilisme voit le Parti diriger l’entreprise capitaliste *China Inc.* Mais malgré tous ses défauts, ce système a su gérer le développement de main de maître, à une échelle jamais vue, et contre tous les prophètes de malheur. Reste à savoir comment habiller intellectuellement la modernité chinoise.

Le fardeau démographique demeure la question centrale : vieillissement, non remplacement de la population active, déficit de 30 millions de filles : les courbes d’âge et de richesse vont prochainement se croiser…

Le profond choc, né de la crise financière de 2008, conduit la Chine à corriger la mondialisation avec la *Belt & Road Initiative* et contrer la mainmise occidentale sur les artères vitales du Monde comme la vulnérabilité stratégique qu’elle provoque. C’est une alternative économique, mais aussi idéologique, à l’Occident*.* Ses risques, endettement excessif de pays vulnérables, conséquences environnementales etc., sont patents. Mais la BRI pourrait aussi s’avérer un chantier utile au XXIe siècle.

Et la France ?

Nos dirigeants, note E. de La Maisonneuve, depuis vingt ans, s’intéressent peu à une Chine qu’ils connaissent mal. Intérêt distant, suspicion politique permanente, erreurs de jugements, projets industriels inadaptés ou trop coûteux, la litanie de nos erreurs est impressionnante. La place des dissidents n’a pas lieu d’être dans les relations interétatiques : rien ne nous interdit de les accueillir chez nous, mais tout nous interdit de les soutenir chez eux. Hors l’ère Chirac, nos relations ont été empreintes de méfiance et de superficialité. Notre intérêt commun consisterait à nous engager enfin dans un dialogue politique et de définir les éléments d’une compatibilité des divers systèmes. Nous n’avons pas à ériger une culture particulière en universalisme… La Chine doit être étudiée et comprise pour ce qu’elle est, et non pour ce que nous craignons.

On souhaite au Général un maximum de lecteurs, pour l’analyse la plus lucide sur la Chine aujourd’hui disponible en français.

1. « La Chine. L’envers et l’endroit » Eric de La Maisonneuve. Ed. du Rocher. 2012 [↑](#footnote-ref-1)